

ser quelques jours avec elles. J'ai baptisé là quelques rares Sauteurs. J'ai aussi rencontré à cet endroit des Métis sauteurs du Fort Alexandre qui me supplièrent d'aller les voir. A mon retour à Saint-Boniface, je racontai cela à Monseigneur et Sa Grandeur me permit volontiers d'aller visiter cette place où je trouvai environ 40 Métis sauteurs catholiques et quelques Sauvages sauteurs bien disposés.

“ Au Fort Alexandre, j'appris qu'il y avait d'autres Métis catholiques au Fort Frances et, grâce à l'obligeance du bourgeois du district, M. Thomas Taylor, j'y allai deux fois, en 1868 et en 1869. En 1869, je me rendis même au Lac Seul où je trouvai les meilleures dispositions parmi les Sauvages et où je fis une trentaine de baptêmes. Dieu sembla bénir mon voyage, qui avait été très pénible, en proportion des misères que j'avais eu à surmonter.

“ Le T. R. P. Florent Vanderberghe, O. M. I., venu à Saint-Boniface en qualité de visiteur général en 1862, me nomma supérieur de la maison vicariale et ce titre me resta jusqu'à mon départ de la Rivière-Rouge pour Qu'Appelle le 8 septembre 1870. J'avais aussi le titre de premier consulteur ordinaire et d'admoniteur du supérieur vicariale. Ce titre me fut conservé dans le diocèse de Saint-Albert.

“ Je fus aussi chargé du Collège de Saint-Boniface pendant deux ou trois ans, tout en étant supérieur des Oblats. Nous avions quelques vacances à Noël et j'en profitais pour visiter mes Maskégons en bas du Fort de Pierre. En 1868 et en 1869, étant déchargé du Collège, j'obtins de Mgr Taché la permission d'hiverner au Fort Alexandre pour instruire les Métis qui s'y trouvaient et tenter un effort auprès des Sauteurs de cette place. Tout cela rallumait tranquillement le feu presque éteint du catholicisme dans ces parages autrefois évangélisés par M. l'abbé Belcourt, le P. Aubert et le P. Faraud, mais abandonnés depuis une vingtaine d'années.

“ Au printemps de 1869, je partis avec deux jeunes gens (Joseph Bruyère, 17 ans, et Antoine Egashig, 16 ans.) pour le Lac la Pluie et le Lac Seul. C'est le plus pénible voyage que j'aie jamais fait; mais les consolations furent bien grandes. Je fus de retour à Saint-Boniface vers le mois d'août. Mgr Taché était parti pour le Concile du Vatican, sans me laisser un mot de direction et sans nommer un administrateur. Seulement le P. Tissot avait commission de me remettre toutes les clés et de me dire que j'étais chargé de tout.

“ Les étrangers arrivaient alors nombreux du Canada. La nouvelle s'était répandue dans la colonie que la Cie de la Baie d'Hudson avait vendu le pays au Canada et il se manifestait un malaise et un mécontentement général. Pour mettre le comble à la mesure, des arpenteurs, envoyés par le Gouvernement canadien, se montrèrent injustes et insolents envers les Métis. Des assemblées furent convoquées par Louis Riel et l'on fit défense aux arpenteurs de continuer leurs travaux,